

ELLE - mars 1978

La Voix de son maître par Philippe Collin

Interviews de douze patrons de grandes entreprises. La démarche est différente de celle du fameux livre d'Harris et Sédouy: « *Les Patrons* ». Ici les propos ne relèvent pas de la confidence autobiographique; chacun parle de sa conception de l'autorité, des syndicats, de la hiérarchie, des grèves, de l'autogestion, etc. Ces considérations sont ponctuées d'impitoyables plans-séquences sans commentaires qui font assister à une étape du travail dans les entreprises en question.

De cette formule très simple empruntée à la télévision, Mordillat et Philibert ont tiré un parti qui ne perd jamais de vue le plaisir du spectacle cinématographique. « *La Voix de son maître* » laisse loin derrière tous les « *Imprécateur* » et autres « *Diable dans la boîte* ». J'en conseille la vision aux acteurs, scénaristes, dialoguistes et réalisateur qui font profession de fustiger les sottises et les absurdités de notre société. Qu'ils viennent ici se refaire une inspiration. Quel talent ils ont ces patrons ! Jamais je n'ai entendu un texte qui aille aussi loin dans l'inconscience cynique, la satisfaction ubuesque et le machiavélisme ingénu.

Quel Piéplu, quel Lonsdale, quel Marielle, quel Noiret saurait exprimer autant de complexité dans la mauvaise foi, l'aisance maladroite, la bonhomie feinte et la spontanéité calculée ?... Quant à la table ronde d'industriels à la recherche du « bon titre » pour le film, c'est une séquence d'ouverture qui fera date dans l'histoire du cinéma comique. On a compris que « *La Voix de son maître* » fait beaucoup rire et fait souvent peur, comme jadis « *Les Temps modernes*. »